

Mond'bèlè!

Apollon Vallade, doyen des tanbouyès

Apollon Vallade a 83 ans. Il est né au quartier Saint-Jacques à Sainte-Marie, dans une famille de 24 enfants. Aujourd'hui, Raymond Vallade, comme on l'appelle dans le milieu du bèlè, fête ses 73 ans de mariage avec le tambour. Il arbore avec fierté son titre de doyen des tanbouyès.



Le doyen des tanbouyès, un Maître parmi les maîtres.

« **C'**est Jean Annette qui m'a donné envie de jouer du tambour, je suis le seul à avoir sa frappe ». Raymond Vallade n'oubliera pas ce maître qu'il admire depuis sa plus tendre enfance. Depuis l'âge de 10 ans, il s'asseyait sur une boîte pour imiter le géant.

Léleve remplace le maître

« Un soir, j'avais 12 ans, Jean Annette m'a dit : « Ti Sovi, viens, monte sur le tambour ! » Tout le monde m'appelait 'Ti Sovi' parce que mon grand-père, Eloï, avait pour surnom 'Soviyon'Voici donc 71 ans que le petit Apollon chevauchait pour la première fois un vrai tanbou bèlè, mais il s'en souvient comme si c'était hier.

« Ce soir-là, nous étions au Morne-Rouge. Après, il y a eu Saint-Pierre puis le Carbet ». Dès lors, l'adolescent devient l'ombre de son idole : il le suit dans toutes les swaré bèlè.

Un jour il m'a déclaré : « Quand j'arrêterai, je veux que ce soit toi qui me remplaces ». Depuis, Apollon Vallade affiche avec orgueil cet héritage exclusif.

« Aujourd'hui, partout où je passe, les gens disent que ma frappe est différente ». A ses débuts, le jeune homme jouait des soirées entières au bourg de Sainte-Marie, près de la gendarmerie.

« Mes mains étaient tout endolories, mais on me payait pour jouer jusqu'au petit matin alors je le faisais. J'y prenais quand même du plaisir ! », précise-t-il en riant. Les applaudissements du public, les compliments des anciens raisonnent encore dans sa tête.

Après avoir parcouru le Grand Nord puis l'ensemble des communes de l'île, Raymond Vallade s'en va conquérir le monde.

« Je suis d'abord parti à New York puis à Avignon, à Paris, en Guadeloupe, à Sainte-Lucie, toujours avec Ti Raoul ». A Sainte-Marie, il est régulièrement sollicité pour jouer du damier dans les soirées.

« Presque tous les samedis, je jouais à Pérou dans les swaré bèlè de Mèt Emi. Après on m'a invité à Bezaudin même, sur la terre des grands tanbouyès ». Le sourire franc d'Apollon trahit sa fierté. 10 sous, 20 sous, 1 franc : le moindre salaire est bon à prendre pour jouer du tambour et à mesure que son expérience grandit, son amour pour le tambour s'accroît.

« Dans les soirées, on dansait le bèlè mais dès 3 heures du matin, tout le monde réclamait du damier. Comme j'étais le seul

à avoir pris la relève, je me retrouvais à jouer seul jusqu'à 6 heures ». Apollon sourit en fixant le vide avant d'ajouter :

« Au lever du jour, sur le chemin du retour, les derniers participants, un pot de thé ou de café à la main, croisaient les premiers ouvriers en route pour les champs ».

Une carrière florissante

Outre sa participation régulière à des swaré bèlè, Apollon figure sur plusieurs albums, notamment avec Ti Raoui et Benoît Rastocle. Autant de souvenirs, que le doyen des tanbouyès conserve jalousement dans son cœur.

Véronique Malidor



Apollon en studio, lors de l'enregistrement de l'album des maîtres, bientôt dans les bacs.